



## SERMON SIXIÈSME.\*

## I. COR. X. 9.

\* Pro-  
noncé a  
Charen-  
son le  
jour de  
Pasques  
fleuries  
29. d. A.  
mil  
1665.

9. *Et que nous ne tentions point Christ, comme aussi quelques uns d'entr'eux l'ont tenté, & ont été détruits par les serpens.*



H E R S F R E R E S ;

C'est vne ancienne coûtume entre les Chrétiens d'employer ce dimanche deyant Pasque a celebrer la memoire de l'entrée de nôtre Sauveur en Ierusalem, predite par les oracles de ses Prophetes, & accomplie peu de jours avant sa passion ; d'où vient, qu'on appelle cette feste dans l'Eglise Grecque & Latine le dimanche des *Palmes*, ou des *Rameaux*; parce que les troupes qui accompagnoyent Iesus joncherent le chemin par où il passoit de branches de palmes & d'oliviers, en son honneur, criant tous avec vne grand' allegresse, *Hosanna au Fils de David*, *Benit soit celuy, qui vient au nom du*

Sei-

Zacar. 9.  
9.

Matth.  
21. 8. 9.

*Seigneur* ; comme nous le lisons dans l'Evangile. Bien que la representation , que ceux de Rome font de cette action, avec que la pompe d'une procession , où ils portent tous des branches d'arbres dans leurs mains, soit fort éloignée de la pureté & simplicité du service Evangelique, qui se doit faire selon l'ordre du Maître *en esprit & en verité* ; bien qu'elle tienne Iean 41 trop de la maniere grossiere & puerile des cultes Mosaiques , vûtez autrefois pendant l'enfance de l'Eglise ; nous ne condamnons pourtant pas ( a Dieu ne plaise ) la meditation & la commemoration de cette admirable entrée du Seigneur, non plus que celle des autres parties de son histoire , où il n'y a rien , qui ne merite d'estre toûjours dans l'esprit & dans la memoire des fideles ; pourveu que le tour se celebre sans vn attachement scrupuleux au temps & aux jours, & sans aucune des autres bassesses , dont la superstition du monde souille les plus belles & les plus divines institutions. Entendant & pratiquant ainsi cette solemnité, j'ay creu, que les paroles de S. Paul, que je vous ay leuës, y pouvoient entrer, & nous fournir des eloges propres a tenir

n leur

leur rang entre les acclamations , dont le peuple des Juifs honora la venuë du Seigneur dans leur principale ville. Les voix de ce peuple témoignent que Iesus, qu'ils accompagnoient, est *le Fils de David* ; c'est a dire le Messie, envoyé par le Pere, & venu au milieu d'eux en son nom. L'avouë que c'est beaucoup, l'avouë mesme que c'est tout a le bien prédre, & l'étendâr en tout son legitime sens ; Mais je doute que les Juifs cõprissent bien ce tout, que leurs paroles contiennent. Quoy qu'il en soit, il est certain, que leur parole ne signifie propremēt & directemēt, que la nature humaine du Christ, son extractiõ de la semence Royale de David, & son envoy en la charge de Messie. Celles de S. Paul vont plus loin, & nous découvrent clairement sa Divinité, Celles des Juifs nous le montrent comme venu au monde long temps apres la mort de David ; Celles de l'Apõtre nous le representent vivant & gouvernant l'Eglise plusieurs siècles avant David, conduisant Israël dans le desert apres l'avoir tiré de l'Egypte. Le peuple reçoit Iesus pour son Roy, S. Paul justifie l'action du peuple, mettant aujour la vraye & originaire qualité de  
Ie-

Iesus ; nous apprenant que ce n'étoit pas depuis quelques années , qu'il étoit leur Seigneur & leur conducteur ; qu'a vray dire il l'avoit été avant David mesme, d'où il étoit nay selon la chair ; Qu'il avoit été le chef & le guide de leurs Peres, dez que leur famille commença a se former en vne nation ; D'où s'ensuit, que l'honneur qu'ils luy rendoyent alors n'étoit pas vne rapine, ou vn butin, qu'il fist sur eux injustement ; mais vn vray & legitime hommage qui luy appartient de tout droit , ou pour mieux dire que ce n'étoit qu'une tres-petite partie de la reconnaissance & de l'amour qu'ils luy devoient. Puis que la gloire de Christ fait tout le sujet de la solemnité de ce dimanche, & puis que les paroles de S. Paul établissent la principale & la plus haute partie de cette gloire, il est evident que la meditation de ce texte nous peut utilement servir au dessein de ce jour. Employons l'y donc Freres bien ayez, & considerons exactement ce que l'Apôtre nous y dit de nôtre Seigneur Iesus Christ. Il dit que quelques vns de ces anciens Israëlites que Moïse fit sortir d'Egypte, *tenterent Christ* dans le desert ; & que

n 2 pour

pour l'avoir ainsi offensé ils furent détruits par les serpens. D'où il conclut l'avertissement qu'il nous donne de ne pas tenter ce même Seigneur ; voulant que nous tenions pour certain que nôtre faute ne demeurera non plus impunie, que la leur, si nous nous en rendons coupables. Chacun voit que c'est-là justement ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit icy aux Corinthiens, & a nous tous en leur personne, que *nous ne tentions point Christ, comme aussi ( dit-il ) quelques uns d'eux, de ces anciens Israëlités dont il parle, le tenterent & furent détruits par les serpens.* Car c'est la suite du discours commencé dès l'entrée de ce chapitre, où nous ayant montré le rapport du vieux Israël, avecque le nouveau, c'est a dire des anciens Juifs avecque les Chrétiens, il nous remarque quelques uns des pechez & des châtimens des premiers pour détourner les derniers de semblables fautes. Jusqu'icy il a touché les convoitises, les idolatries, & les fornications de cet ancien peuple ; nous avertissant de nous en garder, parce qu'en effet ces exemples ne nous sont proposez dans les Ecritures des Prophetes que pour nous instruire &

nous

nous preserver de leurs vices, & des malheurs qu'ils attirerent sur eux. Continuant donc ce sainct enseignement, il ajoute maintenant en quatriesme lieu que nous devons aussi faire nôtre profit de ce que Moïse nous a laissé par écrit d'un autre peché que ce peuple commit encore dans le desert, quand ils tenterent Dieu, & furent détruits par des serpens. L'Apôtre regarde sans doute a l'histoire que nous lisons dans le 21 chapitre du

*Nombr.*  
21.5.6.

livre des Nombres ; Que le camp des Israëlites étant party de la montagne de Hor dans le desert pourtirer vers la mer rouge ; ce peuple ennuyé de tournoyer & de tracasser si long temps inutilement dans ces tristes & miserables lieux, perdit courage, & éclata insolemment en des plaintes injustes & impies contre Dieu & contre Moïse, demandant pourquoy ils les avoyent fait monter d'Egypte pour mourir dans ces vastes & steriles solitudes, que la nature n'a fournies ni de pain ni d'eau, ni d'aucune des autres choses necessaires a la vie humaine. Que le Seigneur justement offensé de cet emportement de leur ingratitude & de leur audace, les châtia comme ils le meritoyér,

leur envoyant des serpens brûlans , qui par le mortel venin de leurs morsures en firent perir grand nombre en peu de jours. C'est la relation que Moïse nous a laissée de cette funeste aventure; relation claire & nette , & où paroist d'un costé le crime du peuple , & de l'autre la punition qui en fut faite. Mais l'Apôtre conduit par le mesme Esprit, qui avoit inspiré Moïse, enlumine sa lettre, & nous decouvre le mystere qu'elle cache sous son voile, nous enseignant, que nôtre Christ est le Dieu, dont elle parle ; le Dieu , qui fut alors proprement offensé par les Israélites , & qui châtia leur faute par les serpens. Il qualifie aussi expressement leur faute, disant que ce fut *une tentation*. Car au lieu que Moïse n'avoit décrit la faute des Israélites qu'en gros , nous représentant seulement ce qu'ils firent en cette occasion , l'Apôtre dit qu'ils *tenterent* le Seigneur. Nous aurons donc premiere-ment a traiter de ces deux choses ; l'une de la personne offensée par les Israélites, & l'autre de la qualité de l'offense , qu'ils luy firent ; qui est celuy contre qui ils pecherent ; c'est nôtre Seigneur Jesus Christ, & quel est le peché qu'ils commi-  
rent

rent contre luy, c'est qu'ils le *tenterent*. Apres cela, toute l'application que l'Apôtre nous fait icy de cette ancienne histoire, demeurera claire & sans difficulté; comme nous le montrerons, s'il plaist au Seigneur, en troisieme & dernier lieu. Ames fideles, prétez nous autant de silence & d'attention, qu'en merite & la hauteffe mesme du sujet, & l'interest que vous y avez pour vôtre salut. Pour le premier de ces trois articles, qui regarde la personne tentée par les Israëlites, S. Paul dit si expressement, que c'est nôtre Seigneur Iesus Christ, que si chacun avoit pour les enseignemens de l'Apôtre autant de reverence & de docilité que nous luy en devons tous, il n'y resteroit aucune ombre de doute. Car que se peut-il dire de plus clair & de plus net, que les paroles de ce saint homme, que nous lisons en ce lieu? *Ne tentons point Christ* (dit-il) *comme quelques uns des Israëlites l'ont tenté?* Mais l'ennemy de ce souverain Seigneur ne pouvant souffrir vne si grande lumiere, a jetté tout ce qu'il a peu de fumées pour l'obscurcir, & le zele que nous devons avoir pour sa gloire, nous oblige a les dissiper, afin qu'elles n'em-

peschent aucun de reconnoistre icy l'excellent témoignage, que l'Apôtre nous y rend de sa divinité. Premièrement donc il s'est treuvé vn homme entre les savans de ce siecle assez hardy pour, entreprendre de changer la lecture de ces paroles. Au lieu que les livres de l'Apôtre Grecs & Latins, anciens & modernes lisent tous conformement, que nous ne tentions point Christ, ce nouveau correcteur a osé écrire en des annotations qu'il a faites sur ce lieu, non qu'il seroit peut estre meilleur de lire autrement, mais déterminément & avec vne confiance tout a fait étonnante, qu'asseurement il faut lire que nous ne tentions point Dieu. Quelle temerité? Mais encore sur quoy se fonde-t-il? Est-ce qu'il luy fâche, que S. Paul nous enseigne, que Christ a été dez le temps de Moïse? Je ne sçay si ç'a été la pensée. Dieu le fait. Tant y a qu'il ne le dit pas. Que dit-il donc? Il apporte deux raisons de cette correction si hardie. La premiere est tirée de l'autorité d'un vieux livre Grec, écrit a la main, envoyé d'Orient en Angleterre, où se lit en cet endroit le nom de Dieu au lieu de celui de Christ; D'où il devine que la lecture

de

*Grot.*  
*omnino*  
*legendum est.*

de nos livres qui ont le nom de *Christ* & non celuy de *Dieu* en cet endroit, est fausse; & que l'erreur est venuë du peu d'attention des copistes, qui n'y regardant pas d'assez pres, ont pris aisement l'un pour l'autre, a cause de la ressemblance des deux chiffres, ou des deux abbreviatures, qu'employent les Grecs pour  $\overline{\Theta N}$  &  $\overline{X N}$  signifier ces deux noms. Voyla le fondement de l'imagination de cet homme. Je confesse ce qu'il avance, que le livre Grec dont il parle, lit ce lieu de l'Apôtre comme il le rapporte. Et j'avouë encore qu'il s'ensuit de là necessairement, que nos livres lisant autrement, il faut qu'il y ayt de la faute dans le sien, ou dans les nôtres, n'étant pas possible, que S. Paul ayt écrit en toutes les deux façons. Mais qui a dit a nôtre correcteur, que ce sont nos livres, qui ont failly, & non le sien? Comment fait-il que ce sont nos copistes qui ont manqué a bien lire & a bien écrire, plutôt que le sien? Certainement il est aussi aisé de prendre l'abbreviature de *Christ* pour celle de *Dieu*, que celle de *Dieu* pour celle de *Christ*. Pourquoi faut-il, que nos copistes soyent plutôt tombez dans cette dernière méprise, que

le sien dans la premiere ? Car je ne pense pas , que quelque grand' opinion qu'il eust de son manuscrit Grec, il s'imaginast, que la main, qui l'a écrit fust infailible. Jusques-là chacun de nos manuscrits le peut disputer avecque le sien. Certainement c'est donc vne temerité toute pure de vouloir icy effacer de nos livres vne parole, qui s'y lit par tout , & y en remettre vne , qui ne se lit, que dans vn seul livre. S'il est question d'autorité, disoit autresfois S. Ierome sur vn autre sujet, *celle du monde est plus grande que celle d'une ville* ; & celle de tous les livres du monde l'éporte au dessus d'un seul livre. Car les livres des Epîtres de S. Paul en quelque langue & en quelque climat de la terre qu'ils se trouvent, imptimez & écrits a la main, lisent tous constamment & conformement en ce lieu , *Ne tentons point Christ*. Celuy que l'on nous oppose est l'vnique , qui lise , *Ne tentons point Dieu*. Et cela est si vray , que les heretiques , qui avant que ce livre fust connu, ont combattu la Divinité de Iesus Christ, admettoyent ces paroles de S. Paul, comme elles sont couchées dans nos livres, sans qu'aucun d'eux que nous sachions,

nous

nous en ayt jamais contesté la lecture ; quelque passionnez & audacieux qu'ils soyent d'ailleurs. Mais l'on nous vantera sans doute l'antiquité du manuscrit sur lequel on pretend corriger tous les autres. Comme s'il n'étoit jamais arrivé aux copistes du temps passé de faire quelque faute dans leurs écritures, & d'y mettre vn mot pour vn autre d'une semblable figure ; comme on pretend qu'est celle, dont il est question. Encore faut-il ajoûter, que bien que l'antiquité de ce manuscrit soit grande, comme elle l'est sans doute, je ne vois pourtant aucune certitude en ce que l'on en dit, qu'il fut fait au temps du Concile de Nicée. Joint qu'il y a d'autres manuscrits, autant ou plus anciens que celuy-là, qui sont tous pour nôtre lecture commune. Entre les autres il se treuve a Paris dans l'une des Biblioteques celebres vn nouveau Testament Grec - Latin écrit a la main en lettres capitales, marque infailible d'une tres-grande antiquité, qui dans l'une & dans l'autre langue lit également icy ; *que nous ne tentions point Christ*. Les traductions des épîtres de S. Paul, toutes apparemment tres-anciennes, comme la

La-

Latine, la Syriaque & l'Arabesque, lisent conformement. l'en dis autant de ceux des Peres Grecs & Latins, qui ont ou commenté expres, ou rapporté seulement ce passage; comme entre les Grecs Chrysostome, Theophylacte, Oecumenius; entre les Latins, le Commentateur de S. Paul, qui court sous le nom de S. Ambroise, mais qui étoit a mon avis vn peu plus âgé que luy, remarque expressement icy que celuy qui parloit a Moïse étoit Christ. L'auteur d'vn autre Commentaire sur S. Paul, du temps de S. Ierôme, & que l'on lit entre ses œuvres, bien qu'il ne soit pas de luy, lit ce passage en la mesme sorte, & en conclut la Divinité du Seigneur; & S. Augustin en fait autant dans vne dispute contre les Arriens; pour ne point parler de ceux, qui ont vescu depuis ce temps-là. Mais ce qui suit est au dessus de toute exception. C'est qu'Irenée qui mourut cent ving & cinq ans avant le Concile de Nicée, rapportant au long dans vn de ses livres le commencement de ce chapitre dixiesme de S. Paul, y lit expressement ces mesmes paroles, & que nous ne tenions point Christ. Il est vray que le livre ne

se

*Aug.  
cōtr. Ma-  
xim. Ar.  
L. 3. c. 26.  
p. 322.  
col. 2. D.*

*Iren. L.  
4. c. 45.  
p. 385. C.*

se treuve pas en Grec; Mais les savans font d'accord, & veritablement la chose est claire, que la traduction Latine d'Irenée, où ce passage se lit, est faite ou des le temps mesme d'Irenée, ou bien tost apres. Enfin au lieu de tant de témoins que nous avons pour la lecture ordinaire de ce passage, nôtre pretendu Correcteur n'en peut alleguer pas vn seul de toute l'antiquité, qui lise icy avec son manuscrit, que *nous ne tentions point Dieu*. Il est vray que j'en ay remarqué deux, Epiphane & Theodoret, qui rapportent le passage, apparemment par vne erreur de memoire, y lisant *le Seigneur*, au lieu de *Christ*. Mais je n'en sache aucun, qui y ayt mis le nom de Dieu, au lieu de celuy de *Christ*, que le seul manuscrit du Correcteur. Encore faut-il remarquer, qu'Epiphane dans le lieu mesme où il appelle le *Seigneur*, celuy que S. Paul nomme le *Christ* l'explique expressement de nôtre Seigneur Iesus Christ, & non du Pere. Soit donc conclu sur la foy de tous nos livres écrits a la main & imprimez, & des plus anciennes versions du nouveau Testament, & des Peres Grecs & Latins depuis la fin du second siecle jusqu'a

**nous,**

*Epiph.  
Har. 42.  
p. 358. B.  
Theod.  
in h. Locum.*

nous , qu'il faut indubitablement lire en ce passage de S. Paul, que nous *ne tentions point Christ*, & non comme le pretend le nouveau Correcteur sur l'erreur d'un seul exemplaire , que nous ne tentions point Dieu. L'autre raison qu'il apporte de sa pretendü correction est, que *Christ est le nom d'un homme*. Mais de quel homme ? S'il entend ; vn homme simple, & qui ne soit qu'homme , S. Paul le dementira, qui nie evidemment que Christ soit homme en ce sens, quand il dit, *qu'il Gal. I. I. n'est pas Apôtre par les hommes ni par un homme, mais par Iesus Christ*. Si par l'homme, dont il parle , il en entend vn, qui soit vrayement & essentiellement homme , mais qui soit aussi tout ensemble vrayement & essentiellement Dieu, nôtre Immanuel , Dieu & homme en vne mesme personne, j'avouëray, que Christ est le nom d'un pareil homme ; mais j'ajouteray que ce nom - là n'induit point que celuy qui se fit homme en prenant nôtre chair en la plenitude des temps, n'ayt subsisté, vescu, & regné en sa Divinité des le temps de Moïse , ou pour mieux dire de toute eternité. Disons donc que rien n'empesche que l'Apôtre n'ayt

n'ayt peu dire ce que nous lisons dans tous les exemplaires de cette epître, que *le Christ fut tenté par les Israélites dans le desert.* D'où s'ensuit clairement & necessairement, premierement contre les Samosateniens, que Christ subsistoit & agissoit des le temps de Moïse; bien loin de n'avoir commencé d'estre en la nature des choses qu'au moment qu'il fut conceu dans le sein de la bien-heureuse Vierge; & secondement contre les Ariens, que le Christ est le vray Dieu Eternel adoré anciennement par les Israélites dans le desert, & en Canaan. Car Moïse témoigne que celuy que les Israélites tenterent dans le desert est leur vray Dieu, Createur du ciel & de la terre; si bien que puis que S. Paul nous assure, que Iesus Christ est celuy, que les Israélites tenterent, il n'est pas possible sans renoncer a l'autorité ou du Propheete ou de l'Apôtre, de nier que nôtre Christ ne soit le vray Dieu d'Israël, Createur du ciel & de la terre. Mais pour resoudre cette demonstration les heretiques ennemis de ce qu'elle conclut, répondent premierement que l'Apôtre dit seulement, que quelques vns des Israéli-

tes

tes tenterent aussi ; qu'il ne dit pas , qu'ils tenterent Christ ; Comme si ce n'étoit pas le dire d'en parler comme il fait ? Ne tentons point Christ , comme aussi quelques uns d'eux ont tenté. Car où est l'oreille, qui ne juge d'elle mesme , qu'il sous-entend la particule relative , que nos Bibles ont suppléé , & sans laquelle le discours demeure vain & vague & suspendu en l'air, vuidé de raison & de sens ? Et c'est chose ordinaire & dans les langages du monde & dans l'Ecriture d'en vser ainsi ; comme quand nôtre Seigneur dit en S.

Jean 8.  
56.

Jean , Abraham vôtre pere a tressailly de joye pour voir ce mien jour , & l'a veu ; le Grec & le Latin portent simplement, & a veu. Mais il n'y a point de créature raisonnable, qui ne voye qu'il faut suppléer la particule *le* & dire, & l'a veu ; étant clair, qu'il entend qu'Abraham a veu ce qu'il venoit de nommer , & non aucune autre chose. De mesme dans l'epître aux Hebreux, où l'Apôtre apres avoir rapporté ces paroles du Psalmiste , *Aujourd'huy si vous oyez sa voix* ; c'est a dire la voix de Dieu , *n'endurcissez point vos cœurs* ; ajoûte tout d'une suite , que *quelques uns l'ayant oyé le provoquerent a ire* ; le Grec & le

La-

Latin portent seulement , quelques vns ayant oui provoquerent a ire. Si un heretique étoit assez badin pour demander, que c'est qu'ils avoyent oui, & qui est encore celuy , qu'ils ont provoqué a ire ; il n'y a point d'enfant qui ne luy répondist incontinent que c'est cette voix mesme que l'Apôtre dit , que quelques vns ont ouïe, & que c'est le Dieu, dont est la mesme voix , qu'il dit qu'ils ont provoqué a ire. Icy donc quand l'Apôtre dit semblablement tout d'une suite, *Ne tentons point Christ ; comme aussi quelques vns ont tenté* ; la loy du langage oblige evidemment a reprendre du sujet le plus prochain , c'est a dire de Christ , le nom de celuy que les Israélites tenterent , & le représenter là necessairement par vne particule relative , comme a fort bien fait nôtre version , en disant , *comme aussi quelques vns d'entr'eux l'ont tenté*. Voyez je vous prie a quelle bassesse de chicane & de puerilité la passion de l'erreur reduit les hommes ? Car avant ces derniers sophistes l'égoust & la lie de tous les autres precedens, il n'y en avoit jamais eu que l'on sache, qui eut sçeu trouver de la difficulté dans ces paroles. D'autres de la mesme

secte, pour sembler vn peu moins chicaneurs, que leurs compagnons, accordent qu'il faut traduire la lettre de ces paroles de l'Apôtre comme nous avons fait, & entendre que c'est Christ, que les Israélites ont tenté. Mais ils veulent que l'on prenne le *Christ*, que ces Israélites tenterent pour Moïse; qui est vne autre extravagance sans pareille. Car premièrement jamais l'Écriture n'a donné le nom de Christ a Moïse; & jamais elle n'a dit non plus, que quelques vns des Israélites ayent tenté Moïse. C'est bien icy vne vraye marque de la fausseté de cette heresie, qu'il faille, que pour n'auoir pas S. Paul contraire, elle le contraigne de parler autrement que l'Écriture, c'est a dire de renoncer a son stile & a luy mesme, qui tire toutes ses pensées & tout son langage des livres de Dieu. Davantage quand en quelque lieu de l'Écriture Moïse seroit appellé *Christ*, & qu'il y seroit dit encore que les Israélites l'ont quelquefois tenté (ce qui est absolument faux l'vn & l'autre) touûjours est-il evident, que ni l'vn ni l'autre ne pourroit auoir lieu dans ce texte de l'Apôtre. Car nommant icy Christ, non simplement, mais

mais le *Christ*, & nous deffendant de le tenter, il montre clairement par là, qu'il parle du vray Messie de Dieu, nommé le *Christ* par excellence pour le distinguer d'avecque tous les autres, qui ont eu quelque part a ce nom; & c'est celuy-là seul, que nous devons nous garder de tenter, n'y ayant personne assez brutal pour s'imaginer, que S. Paul vetuille icy nous defendre de tenter Moïse, mort il y a tant de siecles. Certainement c'est donc aussi ce Christ-là, le Fils unique de Dieu, & non Moïse, qu'il entend, quand il dit que les Israélites l'ont tenté. Enfin ils disent, que S. Paul donne icy a Moïse le nom de Christ par analogie a l'égard des Israélites, parce qu'il leur étoit ce que nous est maintenant Iesus Christ. Mais s'il eust eu cette pensée; qui ne voit qu'il nous eust dit, *Ne tentez pas vôtre Christ, comme quelques uns d'eux tenterent le leur?* au lieu qu'en parlant tout autrement, & nous deffendant de tenter Christ, comme les Israélites l'ont tenté; il entend evidemment, que le Christ que nous devons nous garder de tenter, est le mesme que ces miserables tenterent. Et la particule aussi qu'il a icy employée, le confirme

clairement ; Car a quel propos l'auroit-il inferé sur le sujet des Israélites , en disant , *qu'eux AVSSI ont tenté Christ*, sinon pour nous montrer qu'ils ont precisement commis le mesme peché qu'il nous defend ? Ainsi avons nous montré malgré toutes les petites subtilitez de l'heresie , que nôtre Christ , celuy que nous adorons & reconnoissons pour nôtre Sauveur, a été tenté par les pecheurs d'Israël dans le desert. D'où s'ensuit invinciblement , qu'il étoit & subsistoit donc des-lors ; & comme dit l'Apôtre ailleurs , qu'il a été le mesme , *hier & aujourd'huy*, & qu'il l'est aussi eternellement. Et comment vn Chrétien le peut-il nier, apres la protestation, que le Seigneur en fait luy mesme aux luifs , *En verité, en verité je vous dis, devant qu' Abraham fust, je suis ?* Fut-il jamais rien prononcé de plus clair & de plus decisif sur aucune cause ? Car quant a ce que les heretiques nous alleguent je ne sçay quelles regles de leur Grammaire pour prouver , qu'il ne faut pas ainsi traduire ces paroles , mais bien, *avant qu' Abraham soit* ; parce qu'il dit le reste au temps present , *Je vous dis & je suis* ; & non *j'ay dit, ou j'ay été* , tout cela

dis-

Hebr. 13.  
8.

Jean 8.  
58.

dis-je, n'est qu'une invention ridicule, le fruit de la seule passion, qui les aveugle. Que l'on lise le commencement du Pseaume quatre vingts-dixiesme; on y trouvera dans la traduction Grecque des septante une expression toute semblable a celle du Seigneur en ce passage de S. Jean, & où neantmoins le sens est mesme que celuy, où nous prenons les paroles de S. Jean; *Tu es* (y dit le Psalmiste au Seigneur) *avant que les montagnes fussent*. Puis-que les mots *Tu es*, sont au present, selon la belle & rare Critique des heretiques, il faudroit traduire, *Tu es avant que les montagnes soyent*; qui seroit un pur galimatias. La grottesque traduction des heretiques n'est pas meilleure sur les paroles du Seigneur en S. Jean, *En verité je vous dis avant qu'Abraham soit, je suis*. Le sens qu'ils donnent a ces paroles bourruës, est le comble de leur folie. Car ils veulent que le Seigneur en disant *avant qu'Abraham soit*, entende, *avant que les Gentils soyent appelez & convertis a Dieu*, & entez par ce moyen dans la famille d'Abraham, pour l'accomplissement de la promesse qui luy fut faite, qu'il seroit le pere de plusieurs nations. Avoir rap-

porté ces glosses, qui ressemblent beaucoup mieux aux rêveries d'un homme travaillé de mélancolie, qu'aux pensées d'une personne raisonnable, c'est à moi avis les avoir assez réfutées. l'en dis autant de leurs frivoles & impies subtilitez sur ce que l'Apôtre applique à Jesus Christ ce que le Psalmiste avoit chanté à son Eternel, *Tu as fondé la terre des le commencement, & les cieus sont les œuvres de tes mains.* Qu'ils en disent ce qu'il leur plaira; Mais je crois qu'il se trouvera peu de gens de sens rassis, capables de se laisser persuader, que l'on puisse dire ces paroles avecque verité d'une personne, qui n'a commencé d'estre dans la nature des choses, que sur le declin de l'Empire de Cesar Auguste, c'est à dire quatre ou cinq mille ans apres l'établissement de la terre qu'il a fondée, & des cieus qui sont l'ouvrage de ses mains. Mais pour revenir à mon texte, j'ajoutérai encore que le Martyr S. Iustin, qui écrivoit, quatre vingts ans seulement apres la mort de S. Paul, S. Irenée & Tertullien, & en un mot tous les écrivains de la premiere antiquité Chrétienne suivent vnanimement cette doctrine de l'Apôtre, enseignant,

que

Hebr. I.  
10.

que le Fils de Dieu, qui s'est manifesté depuis en la plénitude des temps, étoit véritablement celui-là mesme, que les pecheurs d'Israël avoyent tenté dans le desert, tant de siècles auparavant, étant des-lors le Maître & le Conducteur d'Israël. En effet Moïse mesme apuye & établit assez evidemment cette verité. Car il nous apprend expressement dans le chapitre vingt troisieme de l'Exode, que Dieu le Pere Eternel avoit donné la conduite de ce peuple a vn Ange, *Voicy* (dit-il) *j'envoie vn Ange devant toy, afin qu'il te garde par le chemin, & qu'il t'introduise au lieu que je t'ay préparé. Garde toy bien de le faire courroucer, Ecoute sa voix, & ne l'irrite point. Car il ne pardonnera point a vôtre forfait, d'autant que mon nom est en luy.* Ces paroles sont si magnifiques, qu'elles ne se peuvent dire d'une créature. Il n'y a pas vn des Anges créez, quelque relevé qu'il soit, dont l'Ecriture dise, qu'il est irrité, ou tenté par les hommes. Et elle ne donne qu'a Dieu seul cette autorité de pardonner ou de punir les pechez, qu'elle communique icy a cet Ange admirable. Elle dit encore, que le Nom de l'Eternel est en luy; ce qui n'est dit nulle part

Exod. 23.  
20. 21.

R. Bechai  
in Exod.  
20.

d'aucun autre. Les Juifs mesme touchés de la grandeur de ces choses divines, ont merueilleusement philosophé sur la personne a qui elles sont attribuées, & luy ont donné le nom de *Metatron* qui est mystique & particulier, disant que c'est vne tradition de leurs sages, que *Metatron* a le mesme nom que son Maistre; a sçavoir le grand nom de *Schaddai*, c'est a dire *Dieu tout-puissant*. Ils ajoûtent, qu'il a deux qualitez, l'une de Seigneur, & l'autre de Nonce, ou de Legat; & ils luy en donnent encore vne troisieme de *Gardien du monde & d'Israël*. D'où ils concluent d'une part, qu'il est le Maistre & le Seigneur de tout ce qui est au dessous de luy, & qu'il a sous sa main, & en sa puissance toute l'armée des creatures hautes & basses; & de l'autre, ils inferent, qu'il est le Nonce ou le Legat du souverain, qui luy a donné la Seigneurie sur toutes choses, & l'a établi Seigneur de sa maison, & dominateur de tous les siens. Ils le qualifient le *Precepteur de Moïse*, le *Prince de la face de Dieu*, & le *Chancelier du ciel*, & le *grand Prince & Secrétaire*, qui a receu la puissance de s'asseoir, & d'écrire ou d'effacer dans son

re-

registre les œuvres des Israélites. Ce sont là les principales choses, que les Juifs écrivent de leur *Metraton* sur le passage, que nous avons rapporté de l'Exode. D'où il paroît, que leurs ancêtres, d'où ils les ont receuës, entendoient par ce *Metraton*, a qui ils les attribuent, ce mesme Ange, que Malachie, le dernier des Prophetes, appelle *le Seigneur desiré & attendu* par les Juifs, & *l'Ange de l'alliance*, lequel ils souhaitent; c'est a dire le Christ, comme ils entendent eux mesmes les paroles de Malachie. C'est celuy, qu'Esaïe appelle l'Admirable, *le Conseiller*, & comme les septante l'ont traduit, *l'Ange du grand Conseil*, sur l'épaule duquel est la principauté, ou l'Empire. Apres cela il ne faut pas treuver étrange, que les anciens Docteurs du Christianisme ayent entendu de nôtre Christ ce que Moïse dit de ce grand Ange, Conducteur & surintendant d'Israël, puis qu'il ne se rencontre dans toutes les Escritures du vieux & du nouveau Testament aucune autre personne, que celle du Christ, a qui puissent appartenir toutes les hautes, divines, & tout a fait singulieres qualitez, que les Escritures en partie, & en partie les plus vieux Rab-

bins

Mal. 3.2

Isaïe 9.5.  
6.

bins des Juifs attribuent a cet Ange. C'est encore pour la mesme raison , que ces anciens Docteurs Chrétiens ont rapporté a nôtre Seigneur Iesus Christ particulièrement les principales apparitions de Dieu aux Patriarches, & aux Prophetes; a Abraham dans la plaine de Mamré , a Jacob en Bethel ; a Moïse au buisson & sur la montagne ; a Iosué dans la plaine de Ierico, a Daniel, & mesme a Nabucodonosor dans la fournaise de Babylon. C'étoit le Fils de Dieu , qui se monroit a eux ; & mesme le plus souvent en forme d'homme , faisant des - lors comme l'essay, & donnant comme des échantillons de son incarnation future; ainsi qu'é parlent les Peres ; Et outre ceux que j'ay desja nommez , S. Athanase le fleau des Ariens , & Cyrille celuy des Nestoriens, ont excellemment éclaircy , appuyé & autorisé la mesme doctrine ; pour ne point parler d'Ambroise, de Theodoret, & de plusieurs autres, qui l'ont suivie. Je say bien, que quelques vns depuis le quatriesme siecle l'ont vn peu alterée, voulant, que celuy , qui se monroit, & qui parloit en semblables apparitions, ne fust pas le Fils de Dieu mesme en personne, mais

*Gen. 18.  
& 28,*

*Exod. 3.  
& 24.  
Ios. 5.  
Dan. 3.*

Mais seulement vn Ange crée, en quali-  
 té de Nonce, d'Ambassadeur, ou de Lieu-  
 tenant du Fils de Dieu. Mais je ne puis  
 entrer dans ce sentiment, premierement  
 parce que ce mesme Ange, qui alloit de-  
 vant le camp d'Israël, est expressement Exod. 14.  
19. 24.  
 appelé *l'Eternel*, du nom de Dieu incom-  
 municable aux creatures ; ce que l'on  
 peut encore remarquer dans l'aparition  
 de Dieu a Abraham, & en d'autres; où la Gen. 18.  
 personne, qui se montre & qui parle, est <sup>13.</sup>  
 quelquefois nommée *l'Eternel*, bien qu'elle  
 soit appelée Ange ou là mesme, ou ail-  
 leurs. Or c'est vne chose inouïe & hors  
 de l'usage de tous les langages du monde  
 de donner au Lieutenant ou a l'Ambas-  
 sadeur d'un Roy, ou d'un Empereur,  
 quand on parle de luy, le nom mesme du  
 Roy ou de l'Empereur, dont il est le Mi-  
 nistre ; comme en parlant de l'Ambassa-  
 deur du Roy a Rome, a Venize, ou en An-  
 gleterre, jamais personne ne s'est encore  
 avisé de dire, *le Roy de France*. Il faut  
 donc auoier que celuy qui gardoit le  
 camp d'Israël, & que celuy qui s'apparut  
 a Abraham étoit vrayement le Fils Dieu  
 eternal luy mesme benit aux siecles des  
 siecles ; & qu'il n'est appelé *Ange* qu'a  
 cau-

cause de sa charge, pour dire l'Envoyé du Pere, c'est a dire qu'il est Dieu de sa nature, & Ange d'office seulement, & non de nature. Cela se voit encore de ce que cette personne, qui s'apparôissoit aux Saints, souffroit qu'ils l'adorassent; comme a fait Iosué par exemple, & d'autres encore; au lieu que les Anges creéz empeschent ceux a qui ils parlent, de les adorer; comme vous le voyez dans l'Apocalypse par ce qui arriva a S. Jean. Enfin c'est là mesme, que je rapporte, ce que dans l'apparition de plusieurs Anges, on voit que l'Escriture ne donne le nom de l'Eternel, qu'a l'un d'eux, & non aux autres. Pourquoi, sinon pour le discerner, & distinguer d'avec eux? comme le Maître, dont les autres ne sont, que les serviteurs? Car j'avouë que dans ces apparitions, il intervenoit toujours des Anges, bien qu'ils ne se montraient pas toujours; mais ils n'y intervenoyent que pour servir, pour le ministere, pour l'accessoire & non pour le principal, qui n'appartenoit, qu'a la personne divine, qu'ils accompagnoient. Je pense que de-formais chers Freres, vous voyez assez, que ce qu'a écrit l'Apôtre, que les anciens

Juifs

*Ios. 5. 15.*

*Apoc. 19.  
10. & 22.  
8. 9.*

Iuifs tenterent Christ dans le desert, est très-vray dans la doctrine Chrétienne, & entierement conforme non seulement a ce que l'Ecriture du nouveau Testament nous a appris de l'eternelle Divinité de Iesus Christ ; mais aussi aux livres de Moïse, & aux dispositions, où étoit alors le peuple de Dieu ; d'où paroist combien est impie & irreligieuse la vaine opiniâ-treté des heretiques, qui pour excuser leur incredulité raschent d'étouffer vne si éclatante lumiere. l'aurois maintenant a vous parler du peché de ces anciens Iuifs, qui tenterent le Christ de Dieu. Mais pour ne pas mesler ce triste discours dans la joye du mystere, dont les Chrétiens solemnisent aujourd'huy la memoire, & voyant qu'aussi bien il ne me reste pas assez de temps pour achever ce que j'aurois a vous dire sur le texte de l'A-pôtre, j'en remettray le dessein a vne autre occasion, & vous marqueray seulement pour cette heure quelques vns des enseignemens, que nous avons a tirer des choses, que nous venons de traiter. Premièrement vous voyez combien est vray ce que nous avons dit des l'entrée, que la doctrine de S. Paul dans ce texte  
justi-

justifie le devoir, que les troupes des Juifs rendoyent autrefois a Iesus vn jour semblable a celuy-cy a son entrée en Ierusalem, & combien étoient justes leurs applaudissemens, leurs réjouissances, & leurs acclamations, *Hosanna au Fils de David, Benit soit celuy, qui vient au nom du Seigneur.* Ces honneurs luy appartenoyét; puis qu'il étoit en effet l'Ange & le Protecteur de leur Nation, son Sauveur, & la vraye personne, qui avoit réellement en elle, toutes les saintes & adorables qualitez, qu'ils avoyent oui donner par leurs Rabbins a leur Metraton mystique. Ce Fils de Dieu qui se presentoit a eux, non sur vne colonne de feu & de nuée, comme autrefois, mais en la douce & humaine forme de leur propre nature, étoit des les premiers temps le Gardien d'Israël & du monde; Le Prince de la face de Dieu, & l'Ange de son alliance; le Nonce & le Lieutenant du Pere eternal, & le Seigneur des hommes; venu en la terre pour y faire & y annoncer la paix du ciel, non pour y marquer, mais pour y effacer les pechez du monde? Celuy-là mesme dont Dieu avoit dit a leurs Peres, *Ecoutez sa voix, &*

Deut. 18.  
18.

*ne l'irritez point. Car mon nom est en luy ;* Le Prophete, qu'il leur avoit promis, & qui devoit leur dire toute sa volonté. Mais chers Freres, si ces Juifs, qui ne voyoyent le Christ, qu'en vne chair basse, & d'une apparence méprisable, sur vne pauvre & vile monture, neantmoins pour avoir ou entendu ou connu quelques vns de ses miracles, la guerison de quelques malades, & la resurrection d'un Lazare, en furent tellement ravis, qu'ils le reconnurent pour le Fils de David, & l'envoyé de Dieu, & luy firent en suite tout l'honneur, qu'il leur fut possible ; jugez par là quel hommage nous luy devons, nous qui avons contemplant tous les mysteres de sa grandeur ? a qui il n'en a caché aucun ? Nous qui avons veu les grands & incomprehensibles miracles de sa mort & de sa resurrection ? la justice, la paix, la joye, la benediction & l'immortalité, qu'il nous a acquise ? son ascension dans les cieus, & sa séance a la dextre du Pere ? & le feu de l'Esprit, dont il a baptezé la terre, & les victoires & les trionfes de ses Apôtres & de ses Martyrs ? avec toutes les assurances de la verité de ses promesses, & de l'eternité de son Royaume bien-

bien-heureux ? Ces pauvres Juifs selon la foiblesse de la connoissance qu'ils en avoyent , le receurent avec vne pompe grossiere , & peu digne de luy ; Mais il ne laissa pas de l'avoir agreable , parce qu'ils agissoyent avec vne affection franche & naïve. Pour nous , qui savons que son regne n'est pas de ce monde , & que s'il a autrefois été connu selon la chair, aujourd'huy il ne l'est plus , recevons le, & l'honorons d'une autre maniere, divine & digne de luy. Recevons-le dans nos cœurs ; C'est ce qu'il demande, & où il se plaist. Preparons nos ames & applanissons nos voyes devant luy , Ne les tapissons pas de nos manteaux , ou de quelques branches, & de quelques feüilles d'arbres ; Ornon les & les enrichissons des fleurs de son Paradis , d'une foy plus pure , que le meilleur or ; d'une esperance toujours vive & toujours verte, qui ne se flétrisse jamais ; d'une conscience aussi ferme que les cedres ; d'une charité ardente ; d'une pudeur & d'une honesteté incorruptible. Qu'il entrera, qu'il sejournera volontiers chez nous, s'il nous treuve en cet état ! Il y mettra sa paix ; il y répandra sa joye ; Il nous couronnera  
de

de la benediction. Presentons luy nos palmes, ou pour mieux dire les fiennes; de l'ordre de celles, que les bien-heureuses ames de l'Apocalypse portent en leurs mains, c'est a dire des victoires remportées sur la chair, sur ses vices & ses convoitises. Jurons luy vne amour, vne fidelité & vne obeissance eternelle. Ne faisons pas (a Dieu ne plaise) comme firent la pluspart de ces Juifs, qui crioient aujourd'huy *Hosanna*, & crierent six jours apres, *Crucifiez-le*. Demeurons constamment dans son service, sans jamais nous laisser ni vaincre par les mauvais traitemens du monde, ni gagner par ses caresses. Resignons nous tout entiers a la providence & a la conduite de ce souverain Seigneur; Que tout ce que nous avons de crainte & d'esperance ne regarde que luy seul. Gardons nous seulement de l'offenser, & tout ira bien. Il est encore aujourd'huy l'Ange tutelaire de nostre camp; comme il le fut autrefois de celuy d'Israël. Ne doutons point que si nous le suivons & le servons fidelement, il ne nous soutienne & ne nous conserve durant ce triste & penible voyage, que nous faisons dans ce desert; qu'il ne nous

envoye autant que nous en aurons besoin, & de l'eau de son rocher, & de la manne de ses nuës; & qu'après les jours de nôtre patience, il ne nous introduise enfin selon sa promesse & nôtre esperance en sa Canaan celeste, le lieu saint & heureux qu'il nous a préparé, pour y vivre eternellement avecque luy dans vne parfaite, & glorieuse felicité. Ainsi soit-il,  
**A M E N.**

**S E R-**